

ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions



N°15
Genève
2020

Sommaire

<hr/>	
Entretiens	CHARLES MALAMOU <hr/> 7
	JÖRG RÜPKE <hr/> 21
<hr/>	
Arts et territoire, de la Nouvelle-France au Québec	
	Dossier édité par SARA PETRELLA
SARA PETRELLA	Introduction. Entre deux mondes <hr/> 29
SARA PETRELLA	Seins pendants. Histoire d'une curiosité des Amériques entre allégorie et science <hr/> 37
DAGMARA ZAWADZKA	« Cette occasion d'idolâtrie » : le destin des lieux sacrés Anishinaabe en contexte colonial <hr/> 55
LAURENT JÉRÔME, SAKAY OTTAWA, PATRICK MOAR	Matakan : transmission des savoirs et images de la décolonisation en milieu autochtone au Québec <hr/> 71
<hr/>	
Études	
YOANN CHAUMEIL	La communauté en péril ? Enjeux de la réception des femmes mystiques chez Léon Bloy <hr/> 87
NICOLAS CORRE	<i>Ialdabrae</i> , Neptune et la Lurette. Trois modes de connaissance de la divinité dans la <i>Physica Plinii Sangallensis</i> <hr/> 101
EDUARD IRICINSCHI	How Gullible Were the Women of Late antique Rhone and Asia Minor ? Redescribing the Valentinian Marcosians in Irenaeus of Lyon's <i>Against the Heresies</i> (I,13-15) <hr/> 115
EMILIANO RUBENS URCIOLI	Jumping Among the Temples. Snapshots of an Early Christian Critique of Polytheism's « Spatial Fix » <hr/> 133
FRANÇOISE VAN HAEPEREN	Épidémies, dieux et rites à Rome <hr/> 151
<hr/>	
L'inconstance de l'âme sauvage : à propos d'un livre d'Eduardo Viveiros de Castro	
	Table ronde éditée par PAOLA JUAN et STEFANO R. TORRES
PAOLA JUAN	Introduction. Quelle anthropologie dessiner autour de <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> d'Eduardo Viveiros de Castro ? <hr/> 171
VINCENT DEBAENE	L'anthropologie sans la culture <hr/> 176
PERIG PITROU	Mise à mort et modes de vie : perspectives amazoniennes <hr/> 181
DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI	Des âmes inconstantes <hr/> 184
FRÉDÉRIC TINGUELY	Le tiers exclu de l'ethnohistoire <hr/> 188
STEFANO R. TORRES	Épilogue. Situer <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> : éléments historiques <hr/> 191
<hr/>	
Comptes rendus <hr/> 195	

LEONARDO AMBASCIANO, *An Unnatural History of Religions : Academia, Post-truth and the Quest for Scientific Knowledge*, London, Bloomsbury Academic, 2019 (Andrea Rota); DAVID BRAKKE, *Les Gnostiques. Mythe, rituel et diversité au temps du christianisme primitif*, traduit de l'américain par Marie Chuvin, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); FRANÇOIS DINGREMONT, *L'Odyssee des plaisirs*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); RENAUD GAGNÉ, SIMON GOLDHILL, GEOFFREY E. R. LLOYD éds., *Regimes of Comparatism: Frameworks of Comparison in History, Religion and Anthropology*, Leiden – Boston, Brill, 2019 (Daniel Barbu, Nicolas Meylan); MELANIE LOZAT, SARA PETRELLA éds., *La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »*, Paris, Classiques Garnier, 2019 (Sergio Botta); PAUL MAGDALINO, ANDREI TIMOTIN, éds., *Savoirs prédictifs et techniques divinatoires de l'Antiquité tardive à Byzance*, Seyssel, La pomme d'or, 2019 (Matteo Antoniazzi); DANIELE MIANO, *Fortuna. Deity and Concept in Archaic and Republican Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2018 (Francesca Prescendi); ANNA PERDIBON, *Mountains and Trees, Rivers and Springs. Animistic Beliefs and Practices in ancient Mesopotamian Religion*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); CHLOÉ RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Youri Volokhine); HANSPETER SCHAUDIG, *Explaining Disaster. Tradition and Transformation of the « Catastrophe of Ibbi-Sin » in Babylonian Literature*, Münster, Zaphon, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); NATHAN WACHTEL, *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, 2019 (Stefano R. Torres); ROBERT A. YELLE, *Sovereignty and the Sacred. Secularism and the Political Economy of Religion*, Chicago – London, The University of Chicago Press, 2019 (Philippe Borgeaud); VASILIKI ZACHARI, ÉLISE LEHOUX, NOÉMIE HOSOI dirs., *La cité des regards. Autour de François Lissarrague*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019 (Alexandra Attia).

comment le « système » de Lafitau reposait sur un usage apologétique de la comparaison – méthode fondamentale et indispensable de l’histoire des religions – le volume nous invite à abandonner nos « idoles » et nous rappelle que notre discipline n’a pas encore testé de ma-

nière critique ses fondements scientifiques, continuant ainsi à se caractériser comme un exercice d’autoréflexivité inépuisable.

SERGIO BOTTA

PAUL MAGDALINO, ANDREI TIMOTIN éd.s., *Savoirs prédictifs et techniques divinatoires de l’Antiquité tardive à Byzance*, Seyssel, La pomme d’or, 2019, 510 p., ISBN 978-2-9557042-3-3.

Si l’importance de la divination dans l’Antiquité est témoinnée par plusieurs sources anciennes et maintes études modernes, notre connaissance de ce phénomène est beaucoup moins approfondie lorsqu’on considère la période tardo-antique et byzantine. En effet, l’absence presque totale d’ouvrages consacrés à l’étude des savoirs prédictifs à cette époque est sans doute étonnante. Le livre qui fait l’objet de ce compte rendu – issu d’un colloque organisé à l’Université de Bucarest les 17 et 18 novembre 2017 – vise à combler cette lacune. Divisé en cinq parties et précédé par une introduction des deux éditeurs, cet ouvrage regroupe seize contributions, en français ou en anglais, portant sur une grande variété d’aspects liés aux pratiques divinatoires de Cicéron jusqu’aux auteurs byzantins.

La première partie porte sur le rapport entre la divination et la philosophie. Dans son article (pp. 27-38), L. Brisson souligne la progressive exigence païenne de poser de nouvelles questions aux oracles (salut de l’âme, nature des dieux, ...). Ce phénomène est témoinné par plusieurs ouvrages (*Les Oracles chaldaiques*, *La Philosophie tirée des Oracles*) et est étroitement lié au développement de la pensée des néoplatoniciens. Après une intéressante – mais un peu hors sujet d’un point de vue chronologique – analyse des éléments de la théorie divinatoire de Chrysippe chez Cicéron (A.-T. Man, pp. 39-69), la discussion porte à nouveau sur le rôle de la divination chez trois représentants du néoplatonisme :

Jamblique, Proclus (A. Timotin, pp. 71-97) et Damascius (M. Vlad, pp. 99-124). À travers ces études, il est donc possible d’apprécier le lien entre divination et providence et de suivre la (ré)interprétation tardo-antique de la pensée de Platon faisant de l’art divinatoire l’acte qui nous met en relation avec le principe absolu.

La deuxième partie, quant à elle, porte sur le rôle des oracles dans les mondes païen et chrétien. À ce propos, A. Busine nous offre une analyse de l’attitude des chrétiens face aux oracles d’Apollon (pp. 126-135). D’après la savante belge, à partir du IV^e siècle les auteurs chrétiens ont recouru aux paroles d’Apollon – qui jouissaient encore d’un grand prestige – pour montrer les nombreuses concordances entre une forme authentique de religion païenne et le christianisme. Cela implique la compilation de véritables anthologies d’oracles païens de la part des écrivains chrétiens, bien vite relayée par la fabrication de prophéties placées sous l’autorité du dieu grec. En outre, ces prophéties pseudépigraphiques viseraient à légitimer la politique de destruction des temples païens mise en œuvre par les autorités chrétiennes. L’interprétation fournie par A. Busine est sans doute captivante, mais faudrait-il mettre en relation sa conception des révélations apolliniennes comme issues d’un paganisme hénothéiste (p. 134) avec les études les plus récentes sur l’évolution monothéiste (ou plutôt hénothéiste) du paganisme et sur la réelle portée d’une politique violente envers les temples païens (parmi d’autres, voir

les travaux de P. Van Nuffelen, M.-F. Baslez, P. Athanassiadi et S. Ratti).

Les deux autres contributions de cette section portent elles aussi sur le rôle et l'interprétation des oracles dans l'Antiquité tardive. L'essai de F. Massa (pp. 137-157) analyse à son tour la place des oracles dans la polémique entre païens et chrétiens au IV^e siècle. En effet, les auteurs chrétiens se fondent sur les oracles pour alimenter la compétition avec leurs adversaires; cependant, comme le montre bien l'étude du *Discours sur Babylas* de Jean Chrysostome, Apollon est représenté comme un démon rendu inoffensif par la présence du martyr. Ainsi, le discours chrétien vise à discréditer les pratiques divinatoires païennes encore largement répandues dans l'Empire. De même, L. M. Tissi (pp. 159-182) vise à donner une idée de la manière dont le patrimoine oraculaire païen a été réinterprété par les chrétiens. À travers l'étude de la *Théosophie de Tübingen* – un recueil d'oracles anonyme datant du V^e siècle –, l'auteure nous montre l'emploi symphonique des textes oraculaires dans le but d'harmoniser les deux traditions, païenne et chrétienne.

La troisième partie porte entièrement sur la période byzantine. Dans sa contribution (pp. 185-202), P. Magdalino étudie les différentes légitimations des savoirs prédictifs de la part des chrétiens. En effet, les auteurs byzantins font une distinction entre une divination inspirée par Dieu et l'œuvre des démons. Autrement dit, la « bonne » divination représente un gage de sainteté, surtout d'après les sources monastiques et hagiographiques. En outre, probablement sous l'influence du pouvoir politique, certaines pratiques – comme l'astrologie – sont regardées comme suspectes. Ensuite (pp. 203-234), J.-C. Jouette analyse un aspect très précis de la divination à l'époque byzantine: la nécromancie. Après avoir souligné le lien créé entre nécromancie et magie par les apologistes chrétiens – largement méconnu dans l'Antiquité classique –, l'auteur souligne le manque de sources directes pour la compréhension de ce phénomène dans la

période mésobyzantine. Sans être une concurrente sérieuse de la sainte incubation, cette pratique reste souvent une arme entre les mains des libellistes pour jeter l'opprobre sur des personnages historiques (surtout du passé). Enfin, F. Filimon (pp. 235-301) nous informe sur la pratique de la géomancie à Byzance à travers l'étude d'un texte technique, le *Traité sur l'art divinatoire appliqué aux Évangiles et aux Psaumes*.

La quatrième partie vise à étudier le rôle de l'astrologie. Dans sa contribution (pp. 305-319), B. Bakhouché analyse le double aspect de cette pratique dans l'Antiquité: d'une part théorie savante, de l'autre théorie sacrée liée notamment aux cultes orientaux. À l'époque impériale, la divination astrale est tout à fait une arme de choix au service du pouvoir. Une telle importance est témoignée par la diffusion d'une prolifique littérature à ce sujet, comme le montrent les contributions de V. Gysembergh (pp. 321-337) et A. Pirtea (pp. 339-365). Ces deux essais portent respectivement sur deux ouvrages précis: les présages attribués à Eudoxe de Cnide et les *Fondements de l'art chaldéen*.

C'est seulement dans la cinquième (et dernière) partie qu'on aborde l'une des pratiques divinatoires parmi les plus connues: l'oniro-mancie. L'essai de E. G. Simonetti (pp. 369-399) analyse dans le détail la thématique des rêves prophétiques chez Plutarque. Malgré l'intérêt de cette contribution, on constate encore une fois une certaine confusion dans la définition du cadre temporel de ce recueil. Une telle remarque ne concerne pas l'étude suivante (S. M. Oberhelman, pp. 401-433), qui porte quant à elle sur la diffusion des livres relatifs à l'interprétation des rêves à Byzance. Loin d'être un genre populaire, il était plutôt adressé à un public cultivé. Enfin, la dernière contribution (F. Monticini, pp. 435-446) étudie le traité *Sur les songes* de Synésios, un texte datant de 405 qui connut l'intérêt des commentateurs byzantins. Selon le chercheur italien, il n'est pas étonnant que cet ouvrage, traitant du rapport entre les êtres humains et Dieu, ait été

étudié pendant une période d'angoisse, c'est-à-dire la première époque des Paléologues.

Dans son ensemble, ce recueil est sans doute un instrument très utile entre les mains des byzantinistes, des historiens de l'Antiquité tardive et, plus généralement, de tous les chercheurs en histoire religieuse et culturelle. Tous les essais sont de bonne qualité et certains d'entre eux offrent un regard particuliè-

rement original sur la thématique en objet. Le seul vrai reproche qu'on peut adresser à ce livre concerne la définition du cadre temporel de l'ouvrage, qui n'est pas toujours respecté. Cela ne se reflète nullement sur la valeur des contributions ni sur la fortune que ce livre mérite auprès du public.

MATTEO ANTONIAZZI

DANIELE MIANO, *Fortuna. Deity and Concept in Archaic and Republican Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2018, xiv + 242 p., ISBN 9780198786566.

La décision d'écrire un livre sur Fortuna est courageuse. Daniele Miano (DM) sait en effet s'exposer à une comparaison avec la monographie très approfondie en deux volumes écrite par Jacqueline Champeaux entre 1982 et 1987, traitant du culte de la déesse à la même époque, c'est-à-dire des origines jusqu'à l'époque de César (J. Champeaux, *Fortuna. Recherches sur le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain des origines à la mort de César*, Rome, École Française de Rome, 1982-1987). Cependant, ce qui motive DM n'est pas (ou pas seulement) la volonté de dépasser certaines idées contenues dans l'œuvre de Champeaux, qui, bien qu'excellente pour l'analyse de détails, laisse transparaître ici et là quelques concepts désormais datés (par exemple le rapprochement de Fortuna à la Déesse Mère : voir J. Champeaux, *Fortuna*, vol. I, pp. 471-472 ainsi que F. Rausa, « Tyche-Fortuna », in *LIMC* 8, 2 [1997], p. 126) ; ni la volonté d'inclure dans le dossier des documents inconnus ou non traités par Champeaux. Le livre de DM en effet ne se présente pas (ou se présente seulement en partie) comme une remise à jour du dossier de Fortuna. Il veut encore moins être une monographie sur une divinité comme on le fai-

sait dans le passé, qui étudie un dieu comme une entité autonome, fermée sur elle-même. Au contraire, le vrai but de DM est d'apporter une réflexion méthodologique permettant de comprendre autrement un type de dieux romains, dont Fortuna représente un cas d'études. Le sous-titre « Deity and Concept » contient l'idée fondamentale. Fortuna est une « divinité conceptuelle », c'est-à-dire une de ces divinités dont les noms correspondent aux concepts homonymes. Certaines sont présentes depuis l'époque monarchique jusqu'à la fin de l'Empire et se situent « dans un espace liminaire entre langue et religion » (D. Miano, « Divinités conceptuelles et pouvoir dans le polythéisme », *Pallas* 111 [2019], pp. 95-111, ici p. 95). La préoccupation de DM est de définir ces divinités romaines comme Fides, Concordia et aussi Fortuna qui auparavant étaient appelées personifications divinisées de qualités ou d'idées. Pour définir le concept, DM se base sur une idée de Rheinart Koselleck, pour qui « un mot devient un concept seulement quand la signification complète et l'expérience avec le contexte sociopolitique, avec lequel et pour lequel le mot est utilisé, peut être condensé dans un mot »¹. Ce qui intéresse DM est le

217

¹ R. Koselleck, *Future Past: On the Semantic of Historical Time*, New York, Columbia University Press, 2004, pp. 84-85 ; cf. la citation de D. Miano, *Fortuna*, pp. 7-8 : « a word becomes a concept only when the entirety of meaning and experience within a sociopolitical context within which and for which a word is used can be condensed into one word ».